

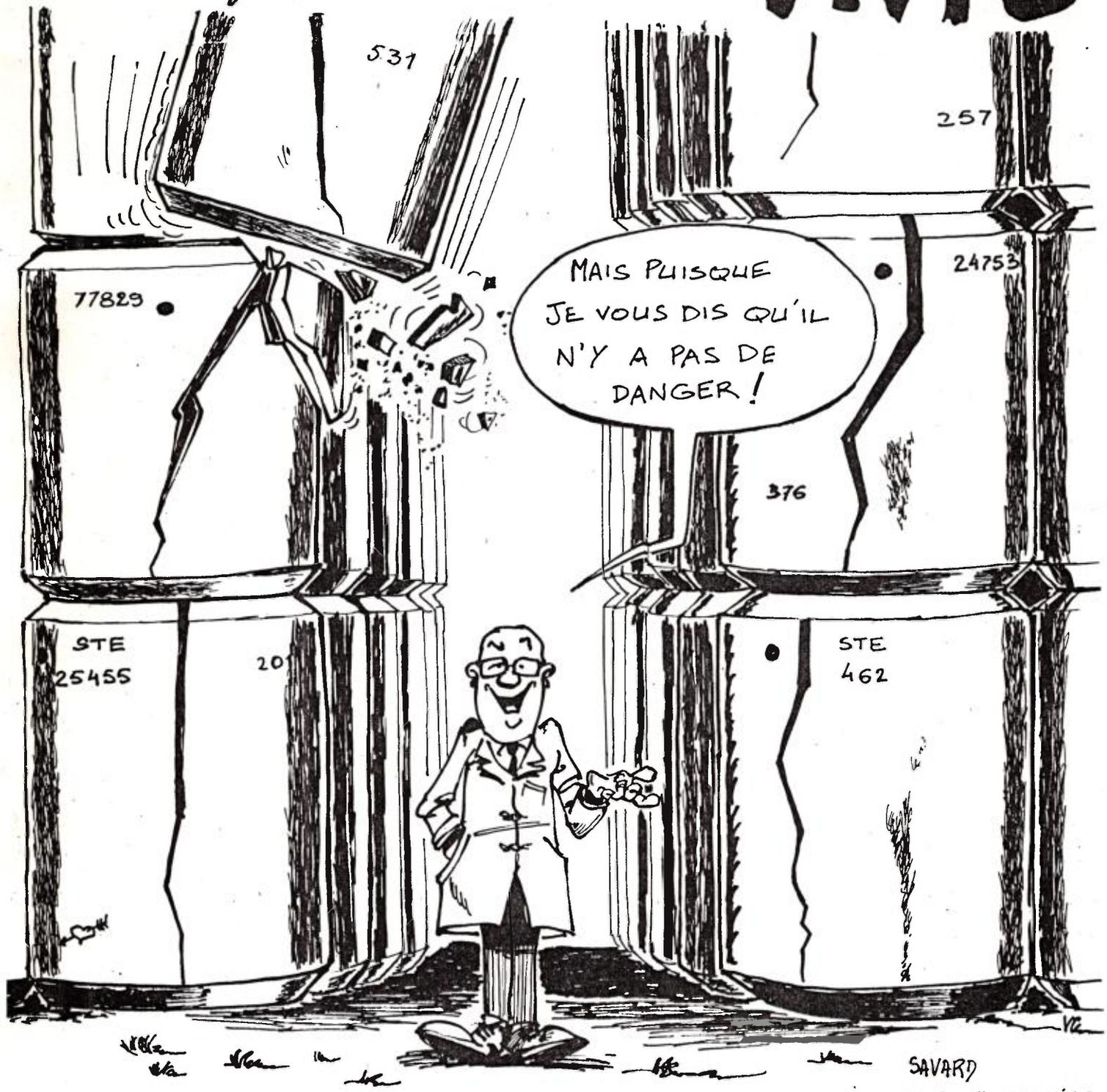
SURVIVRE

n° 14

2 FRANCS
Canada 50 ¢
Communautés:
1 fromage de chèvre.

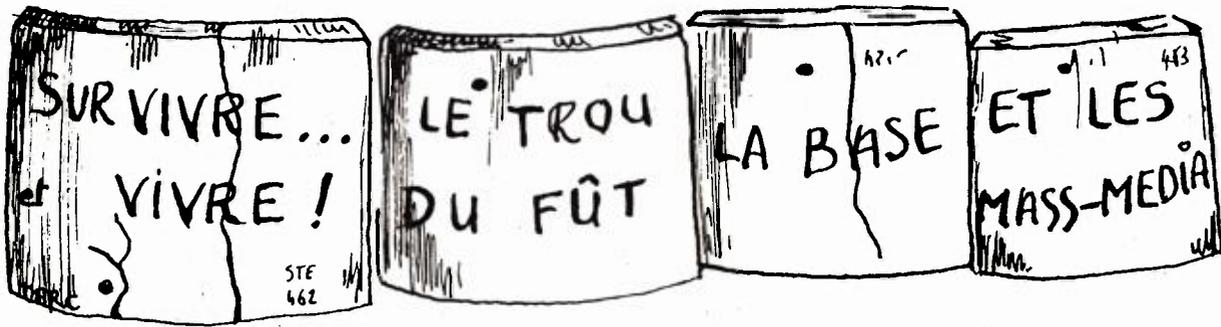
Edition française

... et Vivre



Octobre-novembre 1972

SAVARD
de l'Académie Française



14 novembre 1972

Où en est-on maintenant ?

Les fûts de déchets fissurés ont quitté Saclay, ainsi que ceux (fissurés ou non) du dépôt qui était près du centre aéré de Gif sur Yvette. Alors que l'opération - au dire de la direction du CEA - était longue et délicate, tout ça est parti en 15 jours. Pour La Hague, où ils iront continuer à rayonner, merci. Sur place, un petit groupe s'est constitué pour poursuivre l'action, en liaison avec le groupe des "vautours" (les gens qui s'efforcent de faire reculer le promoteur Balkany)

Donc, deux types de réponse à notre action : celle du pouvoir (qui répond dans la seule logique qu'il comprenne : supprimer les scandales trop voyants avant les élections) et celle des habitants, petite, mais qui n'est encore qu'à ses débuts.

On va reprendre ici le déroulement de la campagne, en essayant de comprendre en quoi elle a appelé ces deux "réponses".

★

En avril 72, des camarades de S et V. invités par la CFDT participent à une réunion au Centre d'Etudes Nucléaires à Saclay, sur le thème "Allons-nous continuer la Recherche scientifique ?". Près de 300 personnes y participent. Cependant dès le début de la réunion nous

soulevons le problème posé par les déchets radioactifs et particulièrement par la présence de fûts de déchets radioactifs fissurés; évidemment, c'est un tollé général. Abragam, professeur au Collège de France, ne nie pas la présence de ces fûts dans l'enceinte de Saclay - cela lui aurait été difficile - mais il s'élève violemment, soutenu par la quasi totalité des participants à cette réunion, contre notre intervention alarmiste, etc ... en un mot nous étions payés par les pétroliers (1) ... pour nous opposer à l'énergie nucléaire. La liste de ceux qui nous payent s'allongeait donc; après la Chine, après Marcellin, après Cuba, voilà maintenant les pétroliers ... Au fond ça rapporte la contestation.



Ensuite on prend des photos des fûts fissurés, une belle collection. Fin du premier acte. En septembre on reçoit la photocopie du rapport de l'intervention du délégué CGT à la commission hygiène et santé et la réponse du chef du service de protection contre les rayonnements (texte passé dans Charlie-Hebdo)

Donc:

- 1/ existence de 18000 fûts dans Saclay même.
- 2/ 500 de ces fûts sont fissurés.
- 3/ existence d'un autre dépôt de fûts (dont on n'a pu connaître le nombre) près de Gif sur Yvette, à moins de 300 mètres du Centre aéré du CNRS; ce dépôt est caché dans un petit bois. Il y a deux vieilles pancartes "Danger" mais rien n'indique que la nature des fûts qui sont entreposés là.

Cette photocopie nous prouve que notre passage à Saclay n'avait pas été inutile et qu'il y avait des réactions à l'intérieur même de Saclay. Après une réunion rue Thorel, on décide de lancer une campagne sur l'énergie nucléaire à partir des fûts. On sait par avance qu'une telle campagne comporte beaucoup d'ambiguïtés. On voudrait insister sur trois points, y avons-nous réussi ? (on essaiera de l'analyser plus tard).

Quel était notre problème ?

1/ Des scientifiques voient s'élever à deux pas de chez eux un tas de fûts fissurés et ne s'en préoccupent pas : "chacun son boulot, nous on manipule nos électrons, aux autres de s'occuper des conséquences. Et faites pas trop de vagues autour des conséquences, on tient à notre beaf-teck". Critique de la science, de la division du travail; le scientifique comme prototype du plouc diplômé, partialisé, borné.

2/ Le peuple fait confiance à ses princes : "Si c'était dangereux, "ils" nous le diraient bien ou "ils" ne le feraient pas". Critique du système de la délégation de pouvoir (entre les mains des élus et des

spécialistes) : "Réglons nos affaires nous-mêmes !".

3/ Que les fûts soient fissurés ou pas, à Saclay ou à La Hague, reste le problème essentiel : l'augmentation infinie des déchets (dont on sait qu'il n'y a pas de solution technique pour s'en débarrasser) est indéfendable. Une décision engageant le pays pour plusieurs siècles se prend entre techniciens, pendant que le bon peuple est amusé avec Aranda, Giscard et les célèbres grandes coquettes Mitterand-Marchais.

Le Danger du spectaculaire.

On sait que les informations que nous possédons et particulièrement les photos des fûts et les photocopies peuvent faire pas mal de vagues. On voudrait :

- Coopérer avec la "population locale" pour qu'elle prenne en charge ce problème et pour qu'une action profonde soit menée sur la région - région où il y a pas mal d'autres problèmes (comme partout, Madame Michu) c'est là, entre autres, qu'un groupe rend la vie difficile à Balkany, le promoteur-vautour.)

- mener à partir des fûts une campagne beaucoup plus large contre l'énergie nucléaire. Sur ce point, les mass-média seront utiles. Un danger évident: tomber dans le spectaculaire dès que les mass-média s'empareront de l'information.

1. La campagne locale

On commence donc par prendre contact avec les gens que l'on connaît dans le coin: travailleurs de Saclay, chercheurs du CNRS de Gif sur Yvette, etc.. On envoie aussi une lettre aux abonnés de S.et V. de la région; sur une trentaine, 4 se déplacent, des autres aucune nouvelle. C'est tellement plus facile de consommer son petit journal sur l'écologie, surtout que c'est à la mode maintenant! Lecteur, oui; acteur, non.

On fait un tract : 5000 exemplaires avec les photos. On sort la brochure de Le Henaff "Pollution Radioactive" à 500 exemplaires, elle est vite épuisée.



Une réimpression est prévue. Distributions de tracts aux marchés aux sorties du métro, dans les boîtes à lettres, affichages.

Première réunion à la MJC de Bures: 80 personnes, mais peu de gens, disons de la "population locale", je m'explique: beaucoup d'étudiants, de chercheurs, mais très peu de personnes assez peu en rapport avec la contestation en général; ce sera le cas pour les autres réunions. Alors que les réactions ont été très intéressantes sur les marchés pendant la distribution des tracts (marché d'Antony par ex.), nombreuses discussions dépassant le problème des fûts: sur la demande croissante d'énergie, sur la crise de la société -peu de personnes se déplacent pour les réunions d'information surtout si elles ont lieu dans les MJC ou les facultés. Il faudrait trouver d'autres formes d'intervention, de contact.

Au cours de cette première réunion, un groupe de personnes habitant la région se forme et décide de prendre en charge avec des camarades de S et V la suite de l'action. Ils convoquent une deuxième réunion à la MJC de Bures. Beaucoup moins de

monde. Le groupe local décide d'agir en liaison avec le groupe des Vautours (anti-Balkany) groupe très actif sur la région.

Enfin, troisième réunion à la MJC de Fresnes, où la venue à titre personnel d'un expert de Saclay rend la réunion très instructive sur ce qu'est un expert; d'autre part la présence de cet expert a été...miraculeuse, c'est fou le don qu'ils ont de nous faciliter la tâche; un seul danger que nous avons évité: tomber dans leur logique, dans le débat d'experts.

2. La réaction des syndicats:

Tout d'abord, il faut se rappeler que c'est la CFDT qui nous a invité à Saclay en mai 72 et que, d'autre part, c'est le délégué CGT à la commission Hygiène et Sécurité (Latex) qui a relancé l'affaire, mais l'attitude des syndicats au début: "c'est une affaire interne, il ne faut pas alerter la population, surtout au moment où le Commissariat à l'Energie Atomique, entreprise publique est attaquée par le privé". En un mot "Non aux radiations privées, oui aux radiations publiques".

La CFDT: trois responsables de la section de Saclay sont présents à la première réunion publique à la MJC de Bures, ils ne sont pas en désaccord avec notre intervention mais, a) il n'y a pas de danger dans l'histoire des fûts, b) d'autres choses sont plus dangereuses que l'énergie nucléaire. Après cette réunion, l'union locale CFDT sort un tract sur Saclay. Quant à l'Union Départementale de l'Essonne, et l'Union de la région parisienne, elles paraissent très intéressées par les problèmes posés par l'énergie nucléaire; il est clair cependant que la section CFDT de Saclay freine -ainsi que les sections CFDT-EDF. Bien sûr, pour les adhérents CFDT et pour les autres travailleurs de Saclay l'énergie nucléaire, les recherches nucléaires, c'est la bouffe.

Et gueuler contre l'industrie nucléaire, c'est gueuler contre son boulot au moins à moyen terme; de plus, on est habitué au danger, de là à le nier... Pour beaucoup d'entre eux, l'énergie nucléaire n'est pas dangereuse, mais il peut y avoir des accidents; il faut donc lutter pour le renforcement de la sécurité des travailleurs (on ne dit pas du tout que c'est négligeable) Il semble pourtant que des questions importantes se font jour et que la CFDT de Saclay ne considère pas que tout ceci doive rester affaire d'initiés; la population aussi devrait être informée. La CFDT Saclay doit d'ailleurs faire un tract sur les déchets radioactifs dont le nombre ne peut que s'accroître; elle pose aussi le problème de la demande (suscitée) sans cesse croissante d'énergie.

La CGT: 1) les bureaucrates: on s'en fout, tout simplement; leur seul problème: bouffer du gauchiste et dénoncer tout ce qui bouge comme dangereux

★ ★ ★ ★ ★
 ★ MISE AU POINT ET MISE EN GARDE

★ Des irresponsables, gangrenés par le gauchisme, ont utilisé des documents de travail des délégués en C.H.S. pour tenter de faire croire au personnel du C.E.A. que la C.G.T., par on ne sait quelle collusion avec la direction, voulait manier l'éteignoir. Ils ont eu recours à la démagogie et ont tenté de tromper la population de la vallée de Chevreuse et les travailleurs du C.E.A. en placardant des affiches mensongères.

★ Nous sommes d'autant plus sévères que plusieurs personnes, à l'origine de cette campagne, sont au courant des techniques nucléaires et savent que certains milieux industriels ne sont pas indifférents à la limitation de la concurrence dans les productions d'avant-garde, notamment dans le secteur de l'énergie (les trusts pétroliers par exemple). Nous tenons à mettre le personnel du C.E.A. en garde face à de tels agissements.

★ Que des travailleurs attirent l'attention des organisations syndicales sur tel ou tel sujet, sur tel ou tel danger, est une chose souhaitable et recherchée par la C.G.T., mais que des individus sans scrupules s'adonnent à la démagogie est proprement inadmissible.

★ Quand des activités, nécessaires à l'humanité, présentent quelques dangers, il faut les étudier et tout mettre en œuvre pour que ces dangers soient circonscrits.

★ Remettre en cause le développement de la science, c'est faire preuve d'obscurantisme, c'est aller à l'encontre du progrès social et humain.

★ Le Bureau national de l'U.N.S.E.A.-C.G.T.
 ★ Le 9-10 1972

★ 2) Les autres: Tout d'abord, ils ont pour représentants les premiers, alors soit ils sont d'accord avec eux=voir précédemment ce qu'on pense d'eux. Soit ils ne sont pas d'accord.

★ (1) Pour tous documents ne figurant pas ici, voir "Charlie-Hebdo", supplément hebdomadaire de Survivre et Vivre.

X Politique-Hebdo Nos 48

cord et alors ils n'ont qu'à le faire savoir. A ce sujet, il serait intéressant de savoir ce que pensent les Cégétistes de base du tract sorti par la CGT Renault Le Mans le 7 septembre dernier et paru dans Politique-Hebdo* dans lequel il y a l'appel suivant: "ces gars-là, il faut les abattre sans pitié". C'est des gauchistes qu'il s'agit.

3. La grande presse

Le lundi qui suit la première réunion à Bures, le Nouvel Observateur passe un entrefilet plus une photo. L'entrefilet se termine par ceci: "Voilà donc les extraordinaires précautions dont prétend s'entourer l'industrie nucléaire". Cette semaine-là passe aussi toute une page (excellente) dans Politique-Hebdo; Plus tard, arrive la série de FOURNIER dans CHARLIE HEBDO(1) et un article assez bon de Témoignage Chrétien hebdo.

CÉGÉTISTE GANGRÉNÉ PAR LA RADIO-ACTIVITE. INDIVIDU GANGRÉNÉ PAR LE GAUCHISME.



Le samedi, R.T.L. fait une page de son journal avec l'affaire, où le directeur du C.E.A. se contredisait et se ridiculisait à proportion.